

# Des artistes-peintres véretzoises à Savièse en 1920

## Qui est Madame «Luyer»?

Février 2006, ma sœur, Claire, membre du club français «Chapeau-passion», reçoit une lettre assortie d'une requête intrigante émanant du Professeur D. Soulas de Russel, chercheur dans le domaine de la chapellerie, en quête de renseignements biographiques au sujet d'une certaine Madame «Luyer», institutrice à Savièse dans les années 1920. Celle-ci a joué un rôle dans le «développement empirique d'initiation à la peinture». La demande m'est transmise et il m'est aisé d'y donner suite. En été 2005, j'avais réalisé l'arbre généalogique saviésan de l'artiste-peintre Germaine Hainard-Roten. Cette famille est apparentée à celle de Pierre Luyet, dit du syndic, marié à Anastasie Dubuis, institutrice à Drône, puis, après son veuvage, à Rose Luyet (1877-1935), également institutrice. René Luyet, nonagénaire érudit, connaissant par cœur la composition du personnel enseignant de l'époque, me confirme aussitôt l'identité de la personne recherchée qui n'est autre que la deuxième épouse de son père.



Rose et Pierre Luyet

peintres venus à Savièse et ayant peint Savièse et non dans le sens d'un établissement d'enseignement ni d'un style artistique spécifique. L'historien d'art Bernard Wyder retrace l'histoire de cette appellation controversée (1). De 1884 à nos jours, plusieurs groupes de peintres se sont succédé en terre saviésanne. Une page inédite de cette histoire, tombée dans l'oubli à Savièse, mais connue à Paris et à Véretz, nous est aujourd'hui rappelée par le Professeur Soulas de Russel (2) dont quelques citations sont proposées ci-après.

## «L'Ecole de Savièse»

Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, à la suite du peintre Ernest Biéler (1861-1948), de nombreux artistes ont pris le chemin de Savièse dans le but de peindre, attirés par la lumière du pays, par ses paysages et ses personnages. Le terme «Ecole de Savièse» apparaît pour la première fois en 1891 sous la plume du critique d'art Paul Seippel. Il faut le comprendre dans le sens d'une succession d'artistes-

## Trois amies à Savièse (1920-1922)

En 1920, deux peintres vivant à Paris, la Française Germaine Boy (1885-1971) et l'Anglaise Isabelle Onslow, informées par des collègues de la qualité pittoresque des lieux, découvrent à leur tour Savièse. Elles logent chez l'institutrice Rose Luyet qui loue aux estivantes sa maison à La Crettaz, héritage de son premier mari, l'instituteur Pierre Fournier. Une

année plus tard, le duo de peintres entraîne à Savièse sa camarade des Beaux-Arts, Marie-Louise Fabre née Saphores (1889-1985). Celle-ci est accompagnée de sa fille, Elisabeth, âgée alors de huit ans. Lorsque Marie-Louise s'absente de Paris durant la belle saison, elle occupe une maison vouée aux arts à Véretz, en Touraine, surnommée «La Saphorinette», mais, les étés 1921 et 1922, elle est à Savièse. Une carte postale, expédiée de Véretz, en témoigne. «C'est ainsi chez Rose, avec ses encouragements, son appui et

imposées par les institutions spécialisées dans l'enseignement des arts, de la peinture et du dessin, M.-L. Fabre définit un mode concret d'apprentissage, fondé sur l'observation et sur des expériences réalisées hors des murs académiques. Ce qui paraît évident aujourd'hui était une révolution en 1920. En quittant Paris, c'est dans la campagne saviésanne que M.-L. Fabre pose son cheval.

«Portant, dès la première phase expérimentale de son développement progressif, le nom de la com-



Carte reçue à Savièse par la fille de Marie-Louise Fabre en 1921

enrichie des échanges de vues d'ordre pédagogique qu'elle pouvait avoir avec elle, que M.-L. Fabre expérimenta et mit au point, au début des années 1920, une méthode d'apprentissage de la peinture.»

## «La méthode de Savièse»

A cette époque, souhaitant se libérer des théories et des contraintes

mune qui fournit le cadre de son invention, cette méthode était nettement en avance sur son temps. Elle s'était en effet fixé pour objectif la mise au point d'un mode de formation, sur le tas, de peintres débutants de manière exclusivement empirique. (...) L'expression «méthode de Savièse» désigna dès lors, dans l'entourage parisien et professionnel de M.-L. Fabre, l'initiation de débutants à l'aquarelle, puis à l'huile par démonstration empirique et le coaching pragmatique de candidats à la peinture, choisis pour leur don et leur disposition à apprendre dans des conditions intensives.»

## Anecdotes

Si le passage des trois amies à Savièse ne semble pas être resté dans la mémoire populaire, certains Saviésans de l'époque ont



La Maison d'Artistes de Véretz, octobre 2006



La girouette sur le toit de la Maison d'Artistes



La vieille ville de Véretz sur les bords du Cher, avec deux gabarres (un fûtreau et une toue)

pourtant côtoyé des artistes-peintres qui les intriguaient et pour qui il leur arrivait de poser. «Mais il fallait, dans cette ambiance de relaxation, veiller à ne pas exercer l'activité picturale hors de cadres socialement autorisés par les usages et les habitudes. Un dimanche à l'église de Savièse, M.-L. Fabre en fit l'expérience marquante. Absorbée par le croquis d'une coiffe paysanne qu'elle prenait sur une feuille glissée dans son missel, elle avait omis de s'agenouiller à un moment de la grand-messe. Avec leurs livres, les robustes Saviésannes lui assenèrent alors de grands coups sur le dos jusqu'à ce qu'elle s'exécute. Les trois peintres revenaient de chez Rose-Célestine, où elles avaient intensément œuvré, avec de nouvelles inspirations et fortes de l'oxygène qui revigore l'artiste. Les Valaisans voyaient remonter dans la diligence ces jeunes Parisiennes dans une toute autre forme qu'à leur arrivée, car leurs incessantes courses dans la montagne, avec les provisions, tout le maté-

riel et les chevaux qu'elles portaient, étaient un véritable sport.»

### La Maison d'Artistes

En octobre 2006, avec ma famille, je décide de me rendre à Véretz pour en apprendre plus. Le bourg de Véretz est situé à une dizaine de kilomètres de Tours, sur les bord du Cher. Il



était déjà habité au temps de la préhistoire; les maisons et les caves troglodytes (aménagées dans des cavités naturelles), que nous avons visitées, en témoignent encore aujourd'hui. Véretz est composée de la vieille ville dans la vallée, classée patrimoine de l'UNESCO, et de quartiers modernes où résident 5000 habitants. C'est au no 5 de la Rue des Guéridons qu'est sise «La Maison d'Artistes» de Véretz. A partir du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, des artistes, parents et amis de M.-L. Fabre, s'y installent l'été loin des mondanités parisiennes. Les générations s'y succèdent. Actuellement, des portes-ouvertes ont lieu lors des Journées du Patrimoine; des expositions y sont organisées et des artistes viennent, comme jadis, y travailler.

«Comme à l'Opéra comique, tous et toutes étaient en costume, dans le Savièse du début des années vingt. Les garçons portaient des habits d'hommes à larges chapeaux de feutre noir, les filles de grandes robes avec des fichus. On aurait dit qu'on y jouait tout le temps Guillaume Tell! Les filles qui s'étaient placées à Genève, à Lyon ou à Paris ne remontaient jamais la vallée sans avoir auparavant revêtu leur costume. Quand elles épousaient un gars de l'autre côté du Rhône, on disait qu'elles se mariaient à un étranger. Il n'y avait aucun touriste. La vie était très simple. Chaque soir, et c'était l'attraction principale, retentissait la trompette de la diligence, qu'on allait voir décharger. Le dimanche, les pénitents étaient agenouillés devant le porche de l'église. C'était une civilisation rustique encore intacte, comme il y en avait alors en Bretagne ou dans le Midi.»

Notes sur récit enregistré de Marie-Louise Fabre (1889-1985), alors (1977) âgée de 86 ans.

Dans le jardin, la «Fontaine de Savièse» datant de 1921 attire l'attention. En voie de réhabilitation, elle est surmontée d'un arceau de charme et de glycine, symbolisant le lien entre Véretz et Savièse, et arbore les armoiries de notre commune.



La «Fontaine de Savièse», Véretz, 7 octobre 2006

Par l'art pictural, Savièse et Véretz partagent une page d'histoire écrite par trois amies, Marie-Louise, Germaine et Isabelle, dans les années 1920. «Pour elles, les reliefs de Savièse avaient la valeur d'un précieux ressourcement. Ainsi, elles gardèrent toujours, au bout de leurs pinceaux, un peu des formes et des couleurs valaisannes qu'elles surent transmettre à leurs nombreux disciples.»

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier

### Références

- (1) «L'Ecole de Savièse ou le centenaire d'une appellation controversée», Bernard Wyder, pp. 155-167, Vallesià, Archives de l'Etat, Sion, 1991.
- (2) «M.-L. Fabre, R. Luyet et la «méthode de Savièse»», Dominique Soulas de Russel. Journées du Patrimoine, Véretz, 2003 et 2004.



«Route de Dorbagnon» de Germaine Boy



Palette et pinceaux sur la façade de la Maison d'Artistes